**La tirade de Créon, *Antigone*, Jean Anouilh, 1944.**

**[EXTRAIT ANTIGONE]**

**Bonjour à tous ! Vous l’avez compris en écoutant ce très court extrait *d’Antigone* issu d’une mise en scène de Robert Hossein, cet extrait est lourd, dense… chargé d’une tension particulière, propre à la tragédie. La tragédie, c’est quoi ?**

**[Bonne question, merci de l’avoir posée]**

**Depuis la Grèce antique jusqu’au 20ème siècle, une tragédie a pour vocation au théâtre de mettre en scène l’homme face à son Destin… autrement dit de le mettre sur un ring de boxe – avec un Dieu quelconque en guise d’arbitre - et de le faire jouer contre sa mort… qui aura bien évidemment – par un bon crochet du gauche - raison de lui !**

**[Crochet du gauche dans la mâchoire]**

**L’objectif est là : mettre l’homme face à son Destin et le faire mourir pour nous faire réaliser, nous spectateurs, que tout est déjà écrit à l’avance.**

**[On peut pas accepter ça]**

**Et ben oui… mais qu’est-ce que vous voulez… on est dans une tragédie hein… Etymologiquement, la tragédie signifie « le cri du bouc »**

**[Cri d’une chèvre]**

**Ou « cri d’une chèvre » – si vous n’avez rien d’autre sous la main…**

**[J’ai fait un trait d’humour]**

**Pourquoi le cri du bouc ? Car c’était cet animal que l’on choisissait dans les temps antiques lors des sacrifices pour apaiser les colères divines…**

**[Extrait Palmashow]**

**Et là… ce n’est plus les Dieux qu’il faut apaiser… mais la colère des personnages eux-mêmes.**

**Car ce qui fait que cette pièce, entre autres, est passée à la postérité, c’est justement parce que cette colère ne se pense plus par rapport aux Dieux– du reste, dans *Antigone*, il n’est jamais question des Dieux.**

**[Je suis colère]**

**Cette colère, elle se situe par rapport à la manière dont elle nourrit – ou détruit- l’identité des personnages eux-mêmes !**

**Et ces colères dans le *Antigone* d’Anouilh – celles d’Antigone et de Créon en tête en tous les cas - symbolisent encore aujourd’hui quelque chose de plus fort que les vieilles traditions multimillénaires : elles allégorisent des idées universelles que nous serons tous amenés à nous poser, quelles que soient les époques, les lieux et les traditions… car oui, parfois, seules les colères sont potentiellement à même de dénoncer les nombreuses injustices qui nous entourent !**

**[Extrait débat Royal/Sarkozy]**

**Alors… quelles sont ses grandes idées, quels sont exactement ces types de colère propres à secouer/remuer le cœur, le corps et l’esprit du lecteur/spectateur vous dires-vous certainement en trépignant d’impatience ?**

**[Je ne sais pas]**

**Quelles que soient les réponses que nous allons apporter à ces questions, sachez qu’avec une si belle entrée en matière… vous devez très certainement vous dire… oui, bon, d’accord… mais je fais quoi, moi comme introduction avec un texte pareil ?**

**Pas de panique… sachez, de toute façon, que pour n’importe quel texte… une bonne introduction d’une explication linéaire, c’est… une accroche (un passage que vous jugez emblématique, issu du texte), une contextualisation (à quel moment de l’histoire cet extrait a-t-il eu lieu dans le livre, quand est-ce que cette pièce a-t-elle été écrite, publiée ou jouée, appartient-elle à un mouvement littéraire ? etc. ) et un découpage – à savoir les grands axes du texte regroupé autour de plusieurs lignes et d’une idée commune). Est-ce que c’est compris ? Oui ?**

**[C’est compris]**

**Alors, c’est parti pour une introduction-type d’une explication linéaire, en l’occurrence ici la tirade de Créon à Antigone sur le pouvoir et la difficulté – l’impossibilité ? – à gouverner. Pour expliciter mon propos, je vous mettrai un petit bandeau visuel intercalé entre chaque étape à suivre… vous êtes prêt ?**

**[JE SUIS prêt, je suis prêt]**

**« Il faut pourtant** qu'il y en ait qui mènent la **barque**. Cela prend **l'eau** de toutes parts, c'est plein de crimes, de bêtise, de misère. **» (Accroche)**

**C’est par cette métaphore de la barque prête à couler que Créon évoque le pouvoir à sa nièce Antigone : une vision plutôt sombre des responsabilités, induisant l’idée selon laquelle toute personne en quête de pouvoir doit obligatoirement faire des compromis et, au pire, renier pour le bien communs ses convictions les plus profondes. (Créon, ne finira-t-il pas, tout roi qu’il est, par faire tuer sa nièce, précisément parce qu’elle aurait présenté un trouble à l’ordre public en s’opposant frontalement à son oncle ?) Jouée pour la première fois au théâtre à Paris en 1944, durant l'Occupation allemande, *Antigone*, loin de n’être qu’une pâle réécriture d’un vieux mythe antique, se pense aussi forcément par rapport au drame de la seconde guerre mondiale qu’étaient en train de vivre les lecteurs ou spectateurs de l’époque. Pouvant tour à tour être perçus comme des symboles de la collaboration ou de la Résistance, les personnages de cette pièce dépassent leur vieux rôle antique pour incarner différentes notions du pouvoir et des responsabilités – radicalité et absence de compromis pour Antigone ; compromis jusqu’à parfois renier des valeurs essentielles pour le supposé bien de tous concernant Créon. Dans le passage que nous allons étudier, Créon va vainement tenter de montrer que seule sa vision du pouvoir est la meilleure – ou en tous les cas la moins pire - pour permettre à tous les concitoyens de vivre en paix. (Contextualisation)**

**Pour une meilleure lisibilité de notre analyse, nous pourrons découper ce texte en 2 parties, la première allant de «** Mais, bon Dieu **!** Essaie de comprendre une minute, toi aussi, petite idiote**! » à « Il faut pourtant qu'il y en ait qui mènent la barque. ». La 2ème partie, elle, ira de «** Cela prend **l'eau** de toutes parts, » **jusqu’à la fin de l’extrait, à savoir** « Est-ce que tu le comprends, cela ? »**.**

**(Découpage).**

**Pour une parfaite sérénité dans l’écoute de cette vidéo, sachez que vous pourrez également cliquer sur le lien en présentation pour obtenir le texte en format Word, accompagné de la présente analyse.**

**Ceci étant dit… Maintenant, il vous reste l’explication linéaire à faire. Alors… après avoir lu le texte… concrètement on fait quoi ?**

**[Bonne question]**

**Et bien on prend conscience de deux choses déjà. Number one !**

**[Roulement de tambour]**

**Un : on ne limitera surtout pas l’interprétation de ce texte à une lecture historique… genre Créon en acceptant le compromis qui symboliserait le maréchal Pétain…**

**[Maréchal nous voilà]**

 **…Ou bien qui symboliserait une espèce d’Hitler d’opérette… parodie de dictateur sombre et ridicule.**

**[Hitler : nein, nein, nein !]**

 **Et Antigone, elle, en voulant systématiquement s’opposer, n’incarnerait pas seulement une forme de Résistance, comme une espèce de Jean Moulin au féminin.**

**[Discours de Malraux pour Jean Moulin au Panthéon]**

**Car a bien des égards, Antigone, elle pourrait aussi très bien incarner l’adolescente mal dans sa peau qui aurait bien besoin de deux ou trois paires de claque.**

**[J’men fous j’irai pas]**

**Entendons-nous bien : ces personnages peuvent naturellement allégoriser tout ceci… mais les réduire à cette seule dimension historique serait complètement affadir le texte d’Anouilh qui va bien au-delà de l’horreur que ses contemporains étaient en train de traverser en 39-45 !**

**Et enfin, number two !**

**[Roulement de tambour]**

**On n’oublie pas de bien appliquer la méthode. La méthode, c’est quoi ? A chaque phrase ou chaque ligne, j’essaye de trouver… une impression, un procédé (comme un champ lexical, une figure de style etc.), un exemple issu du texte et une argumentation… à savoir un raisonnement personnel, un peu construit nourri à partir de vos réflexions et de votre sensibilité.**

**C’est clair ? Oui ? Alors, c’est parti pour une explication linéaire en reprenant ce quatuor gagnant : idée/impression ; procédés ; exemples ; argumentation ! Go !**

**[Décompte film]**

**[1 ] Dès les 1ères lignes, je constate que tout est mis en place pour montrer la violence, la fébrilité et la tension entre les deux personnages. (Impression)**

**Je peux le voir par le champ lexical de la violence, visible dans les didascalies (« *secoue », « soudain », « hors de lui* »). Je peux aussi le voir dans les figures de répétition (2 phrases de type exclamatif pour montrer des sentiments vifs et forts, deux énumérations avec « *de comprendre* » et deux anaphores avec « *il faut pourtant* »). (Procédés -Exemples)**

CRÉON, la secoue soudain, hors de lui.

**[1]** Mais, bon Dieu **!** Essaie de comprendre une minute, toi aussi, petite idiote**!** J'ai bien essayé de te comprendre, moi. **Il faut pourtant** qu'il y en ait qui disent oui**.** **Il faut pourtant** qu'il y en ait qui mènent la **barque**. // **[2a]** Cela prend **l'eau** de toutes parts, c'est plein de crimes, de bêtise, de misère… **Et** le **gouvernail** est là qui ballotte. **L'équipage** ne veut plus rien faire, il ne pense qu'à **piller la cale** et les officiers sont déjà en train de se construire un petit **radeau** confortable, rien que pour eux, avec toute la provision **d'eau douce**, pour tirer au moins leurs os de là. **Et** le **mât** craque, **et** le **vent** siffle, **et** les **voiles** vont se déchirer, **et** toutes ces brutes vont crever toutes ensemble, parce qu'elles ne pensent qu'**à** leur peau, **à** leur précieuse peau et **à** leurs petites affaires**.**

**Ces répétitions, selon moi, marquent le besoin de Créon d’insister, de marteler son point de vue… un point de vue d’autant plus dense qu’il semble être l’exact opposé de sa nièce Antigone à qui il est précisément en train de parler. Cette dualité, je peux la constater dans l’antithèse assez nette des pronoms personnels, bien mis en évidence par la ponctuation et séparés par des virgules (« toi » / « moi »). (Argumentation)**

**Est-ce que ce 1er grand axe a bien été clair ? Oui ? Le 2ème, pour éviter, les redites sera subdivisé en 4 sous-parties. Je vous laisserai cette fois voir par vous-même les différentes étapes du quatuor impression/procédé(s)/exemple/argumentation. A force d’entrainement, elles vous apparaitront tellement facilement… qu’elles finiront par devenir des évidences. Allez, on y retourne… 2ème axe !**

**[Allez on y va]**

**2 : Dans les lignes qui suivent – et ce, jusqu’à la fin - il me semble que Créon exploite la métaphore filée de la barque, évoquée dans sa phrase précédente, par le biais du champ lexical maritime mais aussi en usant de ces mêmes figures de répétition pour insister sur l’image qu’il est en train de déployer à des fins persuasives.**

**[EXTRAIT ANTIGONE]**

**Quels symboles renvoie exactement cette métaphore filée ? Quels mécanismes précis exploite Créon pour plus ou moins bien parvenir à ses fins ? C’est justement ce que nous allons voir…**

**Euh… Vous avez toujours mon attention ?**

**[Je suis tout ouïe]**

**2a : Parfait… alors regardons dès à présent le champ lexical maritime. Il permet selon moi de filer la métaphore de la barque, amplifiée, hyperbolisée par les nombreuses énumérations. Ces procédés permettent selon moi d’inscrire Créon dans un certain registre épique, donnant de lui-même l’image d’un homme courageux, capable de tenir la barre contre vents et marées.**

**[Scène épique]**

**Cette image méliorative du gouverneur/leader est d’autant plus forte qu’elle est l’antithèse de celle qui semble être donnée aux autres, plutôt misérables et égoïstes (« *ne veut plus rien faire », « il ne pense qu’à… / toutes ces brutes ne pensent qu’à », « petit radeau/petites affaires », « rien que pour eux*» etc.).**

**[Vous êtes nuls]**

**2b : Dans les lignes suivantes, je vois une phrase, en plus des énumérations déjà évoquées, de forme interro-négative. Ce type et cette forme de phrase oblige souvent l’interlocuteur à confirmer le propos évoqué… En ce sens, elle est rhétorique et montre bien que Créon est prêt à toutes les astuces pour tenter de persuader sa nièce et de lui dire que le rôle de chef implique parfois de légitimer une forme de violence que le principal intéressé n’avait pas forcément souhaitée au départ.**

**[2b]** Crois-tu, alors, qu'on a le temps **de faire** le raffiné, **de savoir** s'il faut dire « oui » ou « non », **de se demander** s'il ne faudra pas payer trop cher un jour, et si on pourra encore être un homme après ?

**[Extrait Antigone]**

 **2c : Dans les lignes suivantes, j’ai l’impression que Créon, pour légitimer l’acte de tuer, tente de déshumaniser ses potentielles victimes afin de rendre ce type de décision moins graves. Comme s’y prend-il ? Il utilise d’après moi une énumération de pronoms impersonnels « on » pour justement dépersonnaliser les bourreaux et les victimes. Il va même jusqu’à les déshumaniser par l’énumération « n'a pas de nom ». Cette chosification/réification passe également par la mention « la chose ». La victime qui tombe sous les coups n’est ainsi plus un être humain… mais une « chose », comme un vulgaire objet.**

**[Tu es à moi, tu m'entends tu es ma chose, le fruit de mes doigts délicats]**

**L’être humain est ainsi dépersonnalisé… à l’inverse du décor épique dans lequel s’inscrit Créon qui est, lui, personnifié (« *le vent qui vous gifle* »). Veut-il par ce procédé glorifier la raison d’état ? Rendre « glamour/épique » l’obligation de tuer ?**

**[2c]** **On** prend le bout de bois, **on** redresse devant la montagne d'eau, **on** gueule un ordre et **on** tire dans le tas, sur le premier qui s'avance. Dans le tas ! Cela n'a pas de nom. C'est comme la vague qui vient de s'abattre sur le pont devant vous ; le vent qui vous gifle, et la chose qui tombe devant le groupe n'a pas de nom. C'était peut-être celui qui t'avait donné du feu en souriant la veille.

**[Ouh… alors ça c’est tordu mais bougrement intelligent]**

 **[2d] Cette idée passe aussi par des énumérations de phrases de tournures négatives… comme si l’être humain – et spécialement Antigone – n’était rien face à la raison d’état. C’est ce que du reste souhaiterait faire passer comme message Créon à sa nièce par le biais d’une 2ème question rhétorique… en espérant qu’elle dise oui.**

 **[2d]** Il n'a plus de nom. Et toi non plus tu n'as plus de nom, cramponné à la barre. Il n'y a plus que le bateau qui ait un nom et la tempête. Est-ce que tu le comprends, cela ?

**STOP STOP STOP !**

**Petite pause pour vous signaler un point méthodologique !**

**N’oubliez jamais que l’argumentation, ce que l’on vous a appris dès la fin de vos années collège, n’a pas uniquement pour but de vous embêter et vous obliger à noircir des feuilles. Elle est là aussi pour vous permettre de penser par vous-même, hors des sentiers bien balisés du cours. Or, ici, pourquoi vous priveriez-vous de penser par vous-même en proposant à votre examinateur des réflexions ? Pourquoi Créon abuse-t-il à ce point de tous ces éléments persuasifs ?**

**[Bonne question… merci de l’avoir posée]**

**Pour ainsi aller au plus loin dans votre analyse, pour ne pas simplement rester à la surface de la réflexion… pour, surtout, faire de vos trouvailles stylistiques une vraie réflexion littéraire et personnelle… voici ce que vous pourriez dire le jour de l’épreuve… c’est parti !**

**[Décompte 5 4 3 2 1]**

**Tous ces procédés persuasifs montrent ainsi l’ambiguïté de ce Créon… tout à la fois allégorie du mauvais chef collaborationniste (en 1944, les spectateurs pensaient voir sous ses traits le Maréchal Pétain)**

**[Maréchal… nous voilà]**

**Ou bien l’allégorie de l’homme noble qui se sacrifie pour faire le sale travail à la place des autres.**

**[JE FAIS UN SALE METIER MAIS J’AI UNE EXCUSE]**

**Entre bonheur individuel et nécessité de s’affirmer soi-même (allégorisé par Antigone) et obligation de se soumettre à la raison d’état pour vivre ensemble… ces personnages posent plus de questions qu’ils ne donnent de réponses. Toute la difficulté du metteur en scène sera donc de choisir dans cet entre-deux. Créon : saint homme ? Collaborationniste ? ou les 2 ? 😊**

**[Je suis impressionné]**

**A partir de là… la dernière chose qui nous reste… c’est la conclusion !**

**[J’vais conclure]**

**Une bonne conclusion, dans une explication linéaire, c’est quoi ?**

**C’est assez simple… une bonne conclusion, c’est…**

**Une reprise générale des grands thèmes dominants soulevés dans le texte – ici le pouvoir, la solitude, la nécessité ou non de recourir aux compromis pour le bien de la communauté… - et une ouverture !**

**Et une ouverture, c’est quoi ?**

**Une ouverture, c’est… ou bien un lien avec un autre livre, un autre texte, une autre œuvre artistique -cinéma, peinture, sculpture, tout type d’art en général – ou bien une reproblématisation… c’est-à-dire une reformulation des grandes questions que soulève cet extrait… ou bien… les deux !**

**[C’est compliqué mais c’est compliqué]**

**Non mais attendez… pas de panique hein… ça a l’air technique comme ça mais c’est assez facile… allez, comme je suis sympa, je vous donne un exemple de conclusion, en vous mettant tout dedans ; reprise générale des grands thèmes dominants et liens avec une autre œuvre, en l’occurrence ici la mise en scène de Robert Hossein dont vous avez vu quelques passages au sein de cette vidéo ! C’est parti !**

**[Décompte 54321]**

**Pour conclure, nous pouvons donc dire que cet extrait traite de grands thèmes majeurs comme le pouvoir, la difficulté d’appliquer ce dernier avec toute la justice nécessaire et aussi… la supposée nécessité d’avoir recours aux compromis pour le bien de tous.**

**Autant de point de réflexions qu’allégorisent aussi bien Créon que Antigone, chacun représentant une vision radicalement opposée de la façon de diriger un groupe : le compromis « jusqu’auboutiste » chez Créon, l’intransigeance et la radicalité chez Antigone.**

 **… d’où la question, en creux, que l’on pourrait se poser pour faire honneur à ce passage et à toute la pièce en général :**

**Si Créon allégorise tout aussi bien le pauvre homme qui a osé faire le sale travail à la place de tous ou bien l’homme parvenu prêt à sacrifier ces convictions au moindre prétexte… comment mettre en scène un personnage si ambigu ? En faisant un choix ou en lui laissant cette dualité pour mieux mettre mal à l’aise le lecteur et spectateur ?**

**[Standing ovation]**

**Voilà… j’espère que cette vidéo vous a plu… elle a été fabriquée avec les moyens du bord. Si elle vous a aidé, j’en suis très heureux. Et si vous avez une bonne note, n’oubliez pas, en fin d’année, de trinquer – au moins un tout petit peu – à ma santé ! Salut !**

**[C’était vraiment très intéressant]**

 **LE TEXTE**

**CRÉON**, la secoue soudain, hors de lui

Mais bon Dieu ! Essaie de comprendre une minute, toi aussi, petite idiote ! J’ai bien essayé de te comprendre, moi. Il faut pourtant qu’il y en ait qui disent oui. Il faut pourtant qu’il y en ait qui mènent la barque. Cela prend l’eau de toutes parts, c’est plein de crimes, de bêtise, de misère… Et le gouvernail est là qui ballote. L’équipage ne veut plus rien faire, il ne pense qu’à piller la cale et les officiers sont déjà en train de se construire un petit radeau confortable, rien que pour eux, avec toute la provision d’eau douce pour tirer au moins leurs os de là. Et le mât craque, et le vent siffle, et les voiles vont se déchirer, et toutes ces brutes vont crever toutes ensemble, parce qu’elles ne pensent qu’à leur peau, à leur précieuse peau et à leurs petites affaires. Crois-tu, alors, qu’on a le temps de faire le raffiné, de savoir s’il faut dire « oui » ou « non », de se demander s’il ne faudra pas payer trop cher un jour et si on pourra encore être un homme après ? On prend le bout de bois, on redresse devant la montagne d’eau, on gueule un ordre et on tire dans le tas, sur le premier qui s’avance. Dans le tas ! Cela n’a pas de nom. C’est comme la vague qui vient de s’abattre sur le point devant vous ; le vent qui vous gifle, et la chose qui tombe dans le groupe n’a pas de nom. C’était peut-être celui qui t’avait donné du feu en souriant la veille. Il n’a plus de nom. Et toi non plus, tu n’as plus de nom, cramponné à la barre. Il n’y a plus que le bateau qui ait un nom et la tempête. Est-ce que tu le comprends, cela ?

Jean Anouilh, Antigone, 1944.